

ORIGINE DE SAINT-OMER

La ville de Saint-Omer, située entre la plaine flamande et la colline de l'Artois, établie dès le 7ème siècle au bord d'un marais (3700 ha), est la capitale administrative et culturelle de l'Audomarois.

En sa ville haute comme en sa ville basse, elle révèle un patrimoine architectural important.

Deux pôles religieux :

Une butte isolée, entourée de marais, voilà le site de St Omer : au milieu du 7ème siècle, le domaine de Sithiu est donné par son propriétaire à l'évêque de Thérouanne, Audomar, ou Omer.

Omer est chargé par Dagobert, d'évangéliser le Nord du Royaume des Francs.

Le domaine devient un site religieux de grande importance :

-L'église, située au pied de l'éminence prend le nom de St Bertin.

-Par ailleurs, la basilique Notre Dame élevée en hauteur, prend le nom de St Omer.

Un château et un marché s'installent à proximité.

Ainsi, deux grands pôles religieux, marquent les limites orientales et occidentales de la future cité.

La ville s'étend rapidement : de 4 ha au début du Xème siècle, elle passe à 110 ha au début du XIIIème siècle (sans les faubourgs).

Avec ses 40 000 habitants, elle figure parmi les villes les plus importantes du Moyen Age et doit sa prospérité à la croissance agricole, au commerce du drap et à sa transformation, en 1165, en un véritable port de mer : les eaux de l'Aa (l'Aa se jette dans la mer du nord à Gravelines situé à environ 35 km) sont en effet canalisées, permettant aux navires d'acheminer directement leurs marchandises.

Mais, à partir du 14^{ème} siècle, St-Omer amorce son déclin, quand les guerres et épidémies vont se faire de plus en plus meurtrières. L'Aa n'est plus entretenu et la peste sévira jusqu'en 1669, faisant descendre la population au-dessous de 10 000 habitants.

Comme la plupart des villes nordiques, St-Omer fut placé sous diverses dominations, pour, en 1678, regagner le royaume de France.

S'ensuit une nouvelle prospérité. Son architecture se transforme :

Vauban renforce les fortifications et édifie de nombreux ouvrages avancés (ouvrages devant les fortifications pour les protéger).

En 1722, il fixe de nouvelles règles d'urbanisme : les pignons flamands (à pas de moineaux) sont remplacés par des bâtisses à grande façade. Le style classique est à l'honneur (palais épiscopal, hôpital général, hôtel Sandelin, et l'hôtel du bailliage).

A la Révolution, la ville comporte 20 000 habitants et vit de commerce de grains, de l'artisanat et de manufactures (fabriques de pipes et de faïence).

Le 19^{ème} siècle correspond à de nouvelles transformations radicales : l'église abbatiale est démolie en 1830 pour fournir des pierres aux nouveaux édifices. Les remparts sont démantelés pour donner naissance à de beaux boulevards. Le jardin public de St-Omer est aménagé.

Aujourd'hui, St-Omer a une population de 14726 habitants (2018) environ 75000 habitants (avec les agglomérations voisines) et abrite la cour d'assises du Pas -de-Calais, de beaux édifices et deux musées importants.

C'est la 11ème ville du Pas de Calais et la sous-préfecture. Elle est située à 35 km de Calais et 63 km d'Arras qui est la préfecture. Son économie est basée sur le maraîchage (l'un des plus importants de France), et le tourisme local (Angleterre, Pays Bas, Belgique). Par ailleurs, la cristallerie d'Arques située à 5 km est le 2ème employeur privé régional. Les universités sont situées à Longuenesse (4km)

VISITE DE SAINT-OMER

La cathédrale Notre-Dame :

Bien intégrée dans le quartier appelé l'enclos Notre-Dame, qui domine la ville, la cathédrale figure parmi les plus beaux édifices gothiques du nord de la France, à la fois par l'ampleur de son architecture et pour l'extrême richesse de son mobilier.

La construction de cette ancienne collégiale (église à laquelle est liée une communauté de chanoines, que l'on appelle aussi collège), devenue cathédrale (église dans laquelle siège un évêque) en 1559 s'est étendue entre le 13^{ème} siècle, pour le chœur à ambulatoire doté de trois chapelles rayonnantes, et le 16ème siècle pour la tour porche.

On peut observer l'unité des matériaux utilisés pendant ces trois siècles : grès, pierre et craie.

Les proportions sont imposantes : nef 105 x 30m, une largeur à la croisée du transept de 51m, une hauteur sous voûtes de 23m.

Le mobilier est somptueux :

- Le buffet d'orgue de 1715 est un chef d'œuvre d'art baroque. Il s'agit d'un Cavaille Coll (un des plus importants des facteurs d'orgues du 19^{ème}. Véritable fresque de bois, d'étain et d'or.
- La Descente de croix peinte vers 1620 par Rubens fonde ses effets dramatiques sur des contrastes formels et chromatiques
- Le tombeau de St Erkembode (abbé de St Bertin et évêque de Thérouanne, 4ème successeur de St Omer) date de 742.

La légende veut que, réputé pour être un infatigable marcheur et devenu paralysé, les pèlerins médiévaux avaient l'habitude de déposer les chaussures usées sur son tombeau.

Aujourd'hui les parents continuent à déposer les chaussures de leurs enfants rencontrant des difficultés pour marcher.

- L'horloge dont le mécanisme est inchangé depuis 1558, tourne toujours. Son mécanisme de sonnerie est en état (tous les 1/4h)
C'est un ingénieur en retraite qui, chaque semaine veille sur l'horloge, en particulier à chaque année bissextile, il apporte un réglage manuel en remontant à la main de 24h.

Elle est un calendrier et un astrolabe (instrument fournissant l'image du ciel, donnant, entre autres, la date, la position des constellations, les phases de la lune, la longueur de la journée selon la saison).

De plus, c'est une horloge astrologique.

descriptif du cadran de l'astrolabe :

Cadran extérieur : les 24 heures d'une journée, en chiffres romains
Puis, vers l'intérieur : le nom des mois, en latin, et les jours matérialisés par des points blancs.

L'aiguille des heures montre le signe en cours sur le cadran zodiaque

Les religieux qui ont commandé cette horloge, voulaient montrer que la collégiale de St-Omer était un centre intellectuel de premier plan.

- La statue de Notre-Dame des miracles date du 13^{ème} siècle, située dans le transept sud
- A voir, sur le sol, les dalles gravées du 13^{ème} siècle, qui montrent un enchevêtrement d'animaux fabuleux, de chevaliers, de scènes bibliques (situées dans la chapelle du Sacré-Cœur au Nord derrière le chœur)
- A l'extérieur, le cadran solaire situé sur portail sud au-dessus du tympan (la représentation du jugement dernier témoigne qu'il s'agit du portail principal) est un des très rares cadrans solaires monumentaux. Réalisé en 1610, il a été commandé par le chapitre des chanoines (chapitre = personne morale dotée d'un sceau et de grands biens) et a été conçu dans un but pratique, servir d'étalon pour la remise à l'heure de l'horloge astrolabe, puis des horloges et montres de la population. Son but était également ostentatoire : monter l'importance du chapitre des chanoines, et ses grandes connaissances techniques et astronomiques. Il s'agit d'une œuvre très complexe.
- A admirer les deux rosaces du transept :

La plus ancienne (au Sud) a un décor organisé en cercles concentriques. Il s'agit du gothique rayonnant qui se développe entre le 13^{ème} siècle et la moitié du 14^{ème} siècle

Les motifs qui ornent la rose, la plus récente (au Nord) ressemblent à des flammes de bougies qui forment une fleur de lys. On appelle ce style le gothique flamboyant. Il se développe de la deuxième moitié du 14^{ème} siècle jusqu'au 16^{ème} siècle.

Ensembles religieux

On peut voir le lycée Ribot (nom actuel depuis 1924), formé de plusieurs bâtiments liés à l'enseignement, et dont la construction s'étend sur quatre siècles.

L'arrivée des Jésuites : la Compagnie de Jésus est fondée en 1539. Son implantation à l'intérieur des pays bas a lieu 20 ans après. Dans ces provinces où la menace calviniste est particulièrement vive, les jésuites y ont fort à faire. Ces fervents défenseurs du pape sont chargés d'extirper l'hérésie partout où ils la rencontrent grâce à leur éloquence mais ils sont aussi des éducateurs réputés. L'un d'eux arrive en 1565 et s'attache à remettre de l'ordre au sein des établissements bertiniens. L'idée de créer un établissement scolaire voit le jour.

Les décennies suivantes vont voir l'apparition d'un véritable quartier d'enseignement. En effet, à quelques pas, le collège des jésuites anglais va s'installer.

Les bâtiments :

- Rue Gambetta, (au 42) derrière la façade brique et pierre du 19^{ème}, apparaît le **Collège des Jésuites wallons**, présents à St Omer entre 1565 et 1762. Ses deux bâtiments en équerre datent de 1650 et 1747.

Les Jésuites sont expulsés en 1762 et le collège fermé.

En 1802, les bâtiments sont rénovés et réutilisés en tant que collège public qui devient en 1848 un lycée.

Depuis 1924 ce lycée s'appelle Lycée Alexandre Ribot.

Installée dans cet ancien collège, la **bibliothèque** abrite plus de 35000 volumes dont une collection exceptionnelle de centaines de manuscrits, d'incunables (ouvrages imprimés antérieurs à 1500) dont la bible de Gutenberg (imprimeur allemand 1400 -1468).

La bibliothèque abrite également le First Folio de Shakespeare (1^{er} recueil publié des œuvres théâtrales, daté de 1623 et contenant 36 pièces).

Et 1700 manuscrits enluminés de la Renaissance.

Également, très belle salle patrimoniale toute tapissée de boiseries de l'ancienne Abbaye St-Bertin.

- De l'autre côté de la rue se dresse l'ancien séminaire, bâti en 1605, selon un plan en U, qui est relié au lycée par une passerelle en verre et en béton.
- Rue St Bertin (au 49), on peut voir le **Collège des Jésuites anglais**

Chassés d'Angleterre, les Jésuites fondent ici un collège à la réputation internationale. De prestigieux élèves, venant notamment des colonies anglaises d'Amérique du Nord, y sont accueillis.

La magnificence de cette façade du 17^{ème} montre l'importance de l'établissement.

Ce collège fut actif de 1593 à 1762. Il abrita un hôpital militaire jusqu'en 1945. C'est à cette époque qu'il est intégré au lycée Ribot.

- **La chapelle de l'ancien Collège des Jésuites wallons** (rue du vent) érigée entre 1615 et 1640 associe des inspirations gothiques (tours, voûtes d'ogive) et baroques (façade à étages rythmées par des pilastres ornés de frontons et de volutes). Elle s'impose dans le paysage urbain par son volume impressionnant et ses couleurs.
Sa taille est en rapport avec l'importance du rôle que jouait le collège dans la ville de st Omer en matière d'enseignement général et religieux au 17^{ème} S.
Restaurée au début de ce siècle, de nos jours, elle accueille expositions et concerts.

- Au 51 – 57 de la rue St-Bertin, se trouve le **Collège Saint-Bertin**

Actuellement Collège privé catholique (école maternelle, primaire, et collège)

Etablissement créé au 16^{ème} S par l'évêque de l'époque (1561) pour venir en aide aux jeunes pauvres de St Omer et des alentours (étaient pensionnaires)

Il s'appelait alors : Collège des boursiers de St-Bertin.

Quelques années après sa création (en 1566), il fut dirigé par les Jésuites (qui dirigeaient déjà le Collège des jésuites, un peu plus haut dans la ville) Si bien que les collégiens des deux établissements étaient amenés à se côtoyer, mais en signe distinctif, les boursiers du Collège de St Bertin et les élèves du Collège des Jésuites portaient des vêtements différents.

- Au bout de la rue St-Bertin, **les ruines de l'Abbaye Saint-Bertin**

Fort peu de choses subsistent pour évoquer l'Abbaye, qui resta active jusqu'à la Révolution.

Elle fut fondée au 7^{ème} siècle par Omer et plusieurs moines bénédictins dont Bertin

De l'église romane, ne subsiste que quelques beaux chapiteaux.

Les tours, datent de l'époque gothique, et constituent aujourd'hui l'essentiel des vestiges.

Le dessin du Labyrinthe (chemin que les pèlerins parcouraient à genoux en priant) en pavement noir et blanc a été reproduit (à une échelle réduite) à la croisée du transept de la Cathédrale.

Les pierres de cette ancienne abbaye ont servi à la construction de bon nombre de bâtiments modernes.

Aujourd'hui les ruines sont mises en valeur dans un jardin qui délimite l'emplacement des anciens murs de l'Abbaye. Les aménagements au sol reproduisent son plan.

Quai du commerce

Ce quai est aménagé après le démantèlement des fortifications à la fin du 19^{ème}.

Les industriels qui possédaient déjà des entrepôts Quai des salines s'y installent. S'y regroupent bon nombre d'entreprises artisanales. Aujourd'hui, principalement commerce de détail.

Quai des Salines

Cette partie des quais est aménagée pour faciliter l'accès des marchandises par voie fluviale vers les différents marchés de la ville.

Quai de déchargement, son nom évoque l'importance du sel dans l'économie médiévale. Il y était débarqué et affiné sur place.

Au fil des époques, on y a trouvé des pipiers, des tanneries, et plus récemment un fabricant de composants téléphoniques.

L'ancien nom du quai était Quai aux foulons, car on y trouvait ici de nombreux artisans travaillant les étoffes pour les rendre plus résistantes. Au cours du moyen âge, Saint-Omer a été un grand centre de production de draps, grâce à la laine anglaise qui arrivait directement par bateau.

Rue de Dunkerque

C'était au Moyen Age un des axes les plus vivants de la ville, voie d'acheminement de marchandises, échoppes et ateliers dont certaines enseignes peuvent encore être décelées

Elle aboutit à la Place Foch

Le moulin à café (Place Foch)

L'ancien HDV est surnommé «moulin à café» tout simplement en raison de sa forme particulière, parallélépipédique à 2 niveaux, surmontée d'un dôme à 4 pans et d'un clocheton

Au XIIeS le bâtiment abritait des halles et des services administratifs

La façade actuelle n'est pas celle d'origine, la vétusté et des épisodes d'écroulements au cours des siècles ont amené à le reconstruire -début XIX- avec cette façade néoclassique, et en incluant une salle de spectacles sur 2 niveaux

C'est une formule « théâtre à l'italienne » qui est réalisée, avec

- séparation de la **salle** et de la **scène** représentée par un plateau incliné pour favoriser la visibilité, toutefois selon les emplacements, leur accessibilité et le confort qu'ils offrent, les tarifs sont différents ce qui crée une distinction entre les classes sociales : le parterre et les baignoires sont à prix réduit, plus accessible à un public populaire, de même que les loges du dernier balcon, appelé «poulailler» ou «paradis» tandis que les loges des 2^e et 3^e balcons, mieux situées, sont accessibles à un public plus aisé
- et utilisation de **décors coulissants** actionnés par une **machinerie invisible** des spectateurs, cette conception remonte au XVIIeS, on la doit à l'architecte italien Sabbatini

Pendant la seconde guerre mondiale, l'armée allemande a réquisitionné le théâtre pour y donner des représentations.

Son ossature en bois lui confère une acoustique excellente.

Malgré divers travaux d'aménagements, le théâtre est FERME en 1973 pour des raisons de sécurité. Après de nombreux remaniements et travaux de réhabilitations, Il est à nouveau OUVERT aux spectacles en 2019, Il accueille aussi des expositions temporaires.

Un grand marché s'installe le samedi matin sur la Place Foch